

## Transpy AMV Légende : l'ultime périple à travers les Pyrénées

Paris Match

150 motos ont participé à la troisième édition de la Transpy AMV Légende, un périple de six jours de la Méditerranée à l'Atlantique, en passant par les plus belles routes des Pyrénées.

C'était la dernière, la «Ultima». Mi-juin, 150 motards se sont élancées du Château de Lastours (près de Perpignan) pour participer à la 3<sup>e</sup> édition de la Transpy organisée par la compagnie d'assurances AMV. Tous sont venus avec une idée en tête : relier Biarritz sur leur bécane pour profiter de l'itinéraire de rêve choisi minutieusement par Jacques Sentenac, l'organisateur de l'événement. Cet Ariégeois né dans les années 1950 est tombé amoureux des Pyrénées quand il était petit, alors qu'il passait son temps libre à crapahuter dans les prairies ensoleillées. Très vite, il s'adonne à la moto sur des chemins accidentés et participe à plusieurs raids tout terrain, comme l'Hannibal Total dans les Alpes. Las, il prend une année sabbatique et organise en 1979 son premier raid baptisé «Raid des 1000 Cimes», qui se voit être un véritable succès. L'année d'après marque un tournant dans sa vie quand il rencontre Franck Allard, PDG d'AMV, venu participer à l'événement. Séduit par l'organisation, M. Allard lui donne carte blanche pour préparer d'autres raids, bien plus ambitieux, sous les couleurs d'AMV. «Avec Jacques, nous avons roulé, entre autres, sur la route des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), dans le désert de Lybie (Croisière des Sables), sur les chemins marocains (Raid Maharba) et tunisiens (Metebat Désert Challenge). On a bourlingué», nous dit-il, précisant avoir bouclé plusieurs Paris-Dakar.

Mais les chemins embourbés se sont transformés en routes sinueuses et bitumées quand le contexte géopolitique s'est aggravé en Afrique. Ne pouvant plus obtenir certains accès de sites prestigieux, Jacques doit se creuser les méninges pour dénicher de nouvelles idées de périples. C'est une nouvelle fois Franck Allard qui lui met la puce à l'oreille, alors que son groupe vient de faire l'acquisition d'une compagnie d'assurance spécialisée dans la couverture des véhicules de collection, appelée «Légende». Surfant sur le retour en force du vintage, ils ont l'idée de créer un événement qui concernerait uniquement les motos anciennes pour faire connaître la nouvelle branche. En 2015, née alors la première édition de la Transpy, à laquelle participent les Parisiennes du collectif «l'Équipée». La suivante fut diluvienne, tellement la pluie s'est abattue sur les 150 motos engagés. «En 2016, les participants ont vidé bottes en cours d'étape tellement il pleuvait. L'édition 2017 sera sans doute la plus belle des trois», assure Jacques, casque vissé sur la tête, prêt à avaler les kilomètres sur sa Royal Enfield Classic 500 pour rallier Llança, le point final de la première étape des 6 qui composent le raid.

1300 kilomètres, 48 cols, 4500 virages...

Il avait joué les devins. Le soleil n'a fait que sublimer la richesse et la beauté de la nature, dissimulée entre les petits cols méconnus, les longues prairies désertes ou les hameaux peu peuplés. Les motos engagées ont elles aussi été embellies par les rayons du soleil. Et pas n'importe lesquelles. En effet, l'idée de la Transpy est de rassembler trois catégories de motos supérieures à 125 cm<sup>3</sup>: les «légendes», immatriculées avant 1980, les «classics», immatriculées entre 1980 et 1990, et les «néo classics», qui réunissent les modèles emblématiques de l'époque, revisités par les grandes marques (Moto Guzzi V7, Triumph Bonneville, Royal Enfield Classic 500 ou BMW R NineT entre autres). Le festival de chromes et de couleurs était donc au rendez-vous grâce à ces «nouvelles anciennes» et aux machines d'origines telles des Honda 500 XT, des Kawasaki 900 Z1 ou des Honda 750 Four. De drôles d'oiseaux se sont également glissés parmi les montures, très influencées par la «culture garage». Leurs propriétaires, anticonformistes, souhaitent rouler sur des motos qui leur ressemblent, quitte à tout changer sur leur machine. Si les conversations mécaniques autour des



[Visualiser l'article](#)

motoc étaient affriolantes le premier soir, elles ont rapidement pris fin quand Jacques Sentenac a dévoilé le programme des six jours à venir : 1300 kilomètres à parcourir, 6 départements à traverser, 48 cols à franchir et 4500 virages à négocier, pour un dénivelé de 25 000 mètres. Oubliez le GPS, le tout se fait à l'aide d'un road-book à l'ancienne.



Le road-book dans un dérouleur "maison" pour suivre l'itinéraire de l'étape. © Lionel Beylot / AMV

Les premiers mètres ont dicté le tempo. En quelques minutes, les participants se sont retrouvés sur des routes infrequentes, dessinées par le relief méditerranéen, passant à deux pas de la mer, au travers les inoubliables gorges de Galamus et par des petits villages authentiques. Et puis sont venus les cols, tant redoutés par certains, attendus par d'autres. Si les trails ou super-motards se sont fait plaisir dans les virages, se tirant parfois la bourre, les bikers en Harley Davidson et Indian n'ont pas fait les loulous, contraints de laisser le doigt sur le levier de frein, au risque de se retrouver par terre dans chaque épingle. Des chutes, il y en a eu quelques-unes -sans gravité heureusement-, causées par des excès de confiance, des pertes d'inattention ou par la fatigue. Mais ce que chaque participant redoutait le plus, c'était la panne. Pas de bol pour une Africa Twin qui a fini tout le raid sur la remorque, à cause d'un problème de boîtier CDI. Son propriétaire, lui, est rentré à Paris, dépité. Une voiture d'assistance et un camion-balais étaient de service pour secourir les motards en détresse. Crevaisons, Fusibles grillés, pertes d'allumage... Une dizaine de motards ont terminé des étapes dans le gigantesque Ford Raptor qui servaient de rapatrieur, tandis que leur moto dormait paisiblement sur le plateau du camion, en attendant d'être secourue par une équipe de mécanos.

Car, chaque soir, le même scénario se dessinait. Les motos en panne passaient sur le billard, prises en charge par deux passionnés de mécanique, pendant que leurs propriétaires priaient fort pour qu'elles roulent

[Visualiser l'article](#)

à nouveau. Après coup, l'ensemble des participants se rassemblaient à l'hôtel pour dîner et se remémorer les anecdotes de la journée avant d'enchaîner une bonne nuit de sommeil pour reprendre des forces. Le diable de Jacques prenait soin de raconter la meilleure histoire du jour avant de dicter son briefing journalier afin d'annoncer l'étape du lendemain.

Cette routine, beaucoup de participants ne voulaient plus la quitter, au terme de la Transpy. Se réveiller, rouler, s'arrêter, contempler, repartir, profiter... alors que les paysages ne faisaient que de changer, au gré des kilomètres avalés. Loin des axes routiers, les panoramas couverts de pâturages, les rencontres inopinées d'animaux en estive (vache, chevaux) et la végétation versatile donnaient l'impression de redécouvrir une France figée par le temps, naturelle, paisible. Il fallait néanmoins se réveiller au pied des cols pour attaquer, tel un coureur cycliste, les centaines de mètres de dénivelés. Sur le col d'Envalira (Andorre), le toit du raid situé à 2409 mètres d'altitude, les riders étaient bien contents de faire le plein chez les deux pompistes andorrans installés, tandis que les motos suffoquaient par le manque d'air. Redouté, le col du Tourmalet et ses 2115 mètres d'altitude -le plus haut col routier des Pyrénées en France- ont causé de nombreux rétrogradages, notamment quand la pente a atteint 10,2%.

Le périple s'est conclu en beauté à Biarritz, où se déroulait le festival Wheels and Waves, durant lequel passionnés de motos custom et amateurs de surf viennent échanger. De grandes marques étaient au rendez-vous comme BMW, Honda ou Yamaha, mais aussi de plus petits préparateurs comme les Australiens de Deus Ex Machina, les Parisiens de Blitz Motorcycle ou les Quimpérois de Sur Les Chapeaux De Roues. Si cette troisième édition de la Transpy marque la fin de trois ans de souvenirs pyrénéens, Jacques n'a pas dit son dernier mot : «L'année prochaine, cap vers les Alpes».